

L'Écho des Tarpan



n°4

novembre
2011

Bulletin
d'information
du *Projet TARPAN*
diffusé par
l'association



ARTHEN
BUGERBIVORE

ÉDITO

CONVAINCRE !

Depuis son lancement en 2004 dans le Bugey, le *Projet Tarpans*, par manque de moyens financiers et surtout humains, a connu des hauts et des bas. Aujourd'hui, sa «vocation nationale» permet d'espérer quelques avancées, notamment en Haute Marne. Néanmoins, la tâche est encore immense au regard des objectifs affichés. Ce projet à contre-courant des tendances naturelles, si l'on peut dire, doit encore et encore être expliqué aux interlocuteurs concernés, et sa pertinence démontrée. Il doit s'extirper des a priori trop souvent récurrents et parfois contradictoires selon les interlocuteurs.

Parmi tant de sujets controversés, il faut par exemple rassurer les «amis des chevaux» :

- Non, les sabots des tarpans ne sont pas parés et ça ne leur pose aucun problème .

- Oui, les tarpans supportent les aléas météorologiques en toutes saisons comme n'importe quel animal... sauvage !

- Non, les tarpans ne sont pas déparasités et leur physiologie est parfaitement adaptée à ce «traitement naturel».

Dans un autre registre plus scientifique, d'autres idées reçues se manifestent chez certains gestionnaires d'espaces ou naturalistes :

- Oui, le tarpan retrouvé au 18ème siècle était déjà un «dérivé» du véritable cheval primitif européen *Equus ferus*, d'ailleurs bien difficile à cerner scientifiquement .

- Non, le tarpan, que d'aucuns préfèrent appeler «konik», n'est pas une reconstitution «artificielle» du cheval primitif mais tout simplement son descendant le plus proche (voir l'article sur l'œuvre de

Vetulani).

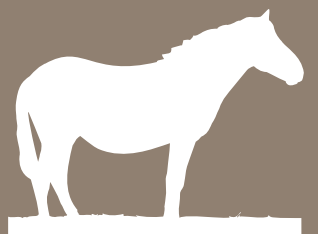
- Oui, le tarpan, replacé dans un contexte approprié, fait partie intégrante de la biodiversité au même titre que chaque maillon de la pyramide écologique...

- Non, le tarpan «moderne» n'a pas, dans l'état actuel des choses, le statut d'animal sauvage. Et alors ? Cela doit-il l'exclure définitivement, par principe, d'un retour dans le giron de la guilde des grands herbivores ?

Voilà, parmi d'autres, quelques unes des idées reçues qui doivent être combattues si l'on veut éviter que ce projet ne soit considéré comme un énième gadget destiné à animer certains territoires en manque d'idées «vertes».

M.M.





CONNAISSANCE DU TARPAN

LE SAUVETAGE DU TARPAN : L'ŒUVRE DE TADEUSZ VETULANI

L'un des volets du Projet Tarpan vise à reprendre les travaux engagés par **Tadeusz Vetulani** dans les années 1930 afin de perpétuer la souche primitive descendant des derniers tarpans sauvages, eux-mêmes descendant du cheval primitif européen *Equus ferus*.

Ces travaux consistaient, par une sorte de «sélection à rebours», à fixer les caractères primitifs des chevaux retrouvés chez les paysans de la région de Bilgoraj au sud est de la Pologne. C'est dans cette région en effet qu'un siècle plus tôt, les derniers tarpans sauvages capturés aux abords de la grande forêt mythique de Bialowieza avaient été dispersés après un passage dans le parc à gibier du comte Zamojski.

Si la conservation du phénotype constituait la partie émergée de l'iceberg, si l'on peut dire, les chevaux devaient également passer sous les fourches caudines de la sélection naturelle afin de perpétuer une autre caractéristique de leur patrimoine génétique, à savoir une résistance naturelle propre à leur permettre, au bout du compte, un retour à l'état sauvage.

Dans cette optique, Vetulani récupéra les chevaux les plus typés et obtint en 1936 de les rassembler dans une réserve à Bialowieza. Notons qu'à la même époque un autre projet tout aussi emblématique se mettait en place au même endroit : le sauvetage et la réintroduction à l'état sauvage du Bison d'Europe.

La deuxième guerre mondiale anéantit une bonne partie de ce travail et Vetulani eut toutes les peines du monde à reconstituer un petit troupeau après la guerre. Il

mourut prématurément en 1952 et son projet de réintroduire le tarpan dans la forêt de Bialowieza fut malheureusement abandonné. Les polonais préférèrent valoriser ce cheval dans un cadre hippologique traditionnel sous l'appellation quelque peu restrictive de **Konik Polski**, littéralement «petit cheval polonais». Heureusement, quelques années plus tard, une réserve fut néanmoins mise en place en Mazurie sur le domaine de Popielno, bientôt repris par l'académie des sciences polonaises.

Côtoyant un élevage de «koniks» à vocation agro-économique, un groupe de chevaux put ainsi être conservé dans des conditions naturelles sur plusieurs centaines d'hectares. Ce groupe «sauvage» fut constitué au départ avec, notamment, les quelques rescapés de la réserve de Bialowieza : l'étalon Gordij et les juments Leszczynan, Oda et Tarnina. Il fit l'objet d'un suivi régulier, tant sur le plan génétique grâce au stud-book qui avait été créé que sur le plan biologique et comportemental (éco-éthologie). À cet égard, les publications de Magdalena Jaworowska, qui a étudié les chevaux pendant une trentaine d'année jusqu'en 1987, demeurent une source d'informations incontournable.

Un sauvetage à conforter

Les chevaux de Popielno sont en partie à l'origine des grands troupeaux «dédomestiqués» que l'on peut observer aujourd'hui aux Pays-Bas. Mais ils sont aussi à l'origine de nombreux tarpans présents en France puisqu'une bonne part de ces derniers sont issus

des trois individus importés en 1987 par le Conservatoire des Sites Lorrains : l'étalon Odwet et les juments Ochota et Nadobnica. Le rappel de l'importation initiale de ces trois individus n'est pas anodin car ils présentaient une généalogie remarquable liée à une forte influence dans leur ascendance des tarpans rescapés de l'expérience de Vetulani.

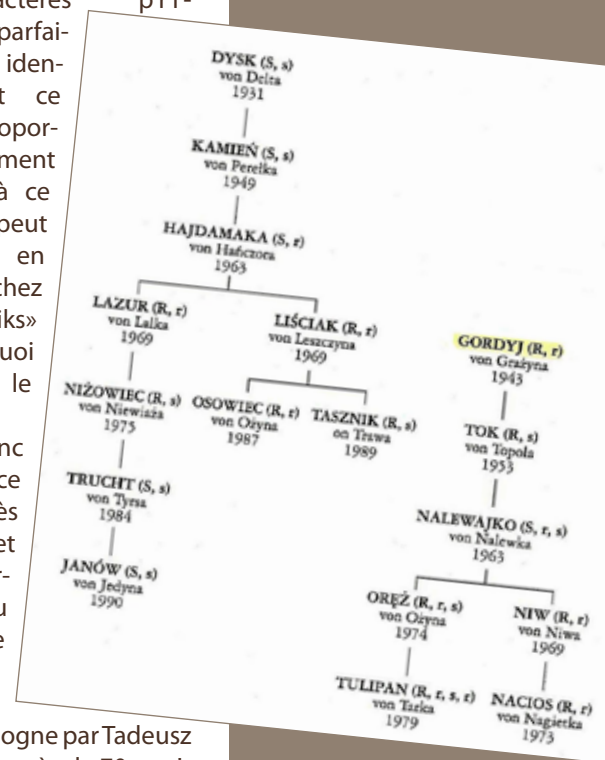
Ce n'est donc pas un hasard si l'on peut observer sur les chevaux issus de cette souche divers caractères

parfaitement identifiables, et ce dans une proportion nettement supérieure à ce que l'on peut observer en général chez les «koniks» (voir «À quoi ressemble le tarpan ?»)

C'est donc grâce à ce contexte très favorable (et peut-être fortuit ?) qu'a pu être relancée en France la démarche

initiée en Pologne par Tadeusz Vetulani il y a près de 70 ans !

Pour autant ce travail de «rétrosélection» visant à perpétuer ces caractères primitifs ⁽¹⁾ n'est évidemment pas sans danger compte tenu du taux important de consanguinité que présente cette lignée. Il est donc nécessaire d'intégrer les gènes d'autres chevaux dont la généalogie ne laisse pas apparaître de liens directs avec ceux sélectionnés par Vetulani mais qui présentent néanmoins un



Extrait du stud-book polonais

phénotype intéressant ⁽²⁾.

Le caractère primitif de ce phénotype, en particulier les marques sombres qui agrémentent la robe, peut être attesté par différents éléments :

- La plupart de ces caractères (robe grise, marques et zébrures sombres, crins courts) se retrouvent chez d'autres équidés sauvages ou peu sélectionnés (ânes) : ils évoquent évidemment un ancêtre commun.

- Parmi les marques sombres, les zébrures et marques scapulaires sont clairement identifiables sur nombre de fresques pariétales du Paléolithique représentant des chevaux.

- La robe du tarpan ainsi que son évolution saisonnière évoque celle de certaines espèces sauvages (bouquetin ibérique, chamois, etc.)

Enfin, en dehors de la souche « polonaise » du tarpan, la dispersion en Europe de ce phénotype est bien la preuve qu'il est lié au **cheval primitif européen** apparu sur le continent après la dernière glaciation quaternaire. Ainsi, il apparaît plus ou moins régulièrement chez différentes races locales anciennes telles que le **Highland Pony** d'Ecosse ou le **Fjord** de Scandinavie. Quant au **Sorraia** du sud du Portugal, il s'agit bel et bien d'une véritable souche ibérique du tarpan, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. ■

⁽¹⁾ Tout en maintenant les chevaux dans les conditions nécessaires à la bonne conservation de leur résistance naturelle, autre élément de leur potentiel génétique.

⁽²⁾ Parmi les « koniks » retrouvés chez les paysans de la région de Bilgoraj, il y avait évidemment des chevaux qui ne descendaient pas des tarpans récupérés dans le parc à gibier du comte Zamojski. Pour autant, ces petits chevaux primitifs descendaient probablement, au moins en partie, d'autres tarpans qui avaient pu se maintenir dans cette région sans doute jusqu'au 17^e, voire au début du 18^e siècle.

À QUOI RESSEMBLE LE TARPAN ?

■ **LA TAILLE** - 1,30 m à 1,35 m au garrot - paraît petite au regard de celle de la plupart des chevaux domestiques. Elle est en fait naturelle (eumétrique) et comparable à celle de la plupart des équidés sauvages encore vivants (zèbre de plaine, onagre, cheval de Przewalski). La stature est néanmoins plus fine que celle d'un « poney » de même taille.

■ **LE POIDS** d'un adulte varie entre 300 et 400 kg en fonction des conditions dans lesquelles l'animal s'est développé.

■ **LA TÊTE** présente un dimorphisme sexuel assez marqué. Celle des mâles est plutôt courte et massive avec un chanfrein souvent légèrement concave et un nez busqué, alors que celle des femelles est plus allongée avec un profil plutôt rectiligne.

■ **L'ENCOLURE** des mâles peut épaissir avec l'âge sous l'effet d'une concentration des graisses à ce niveau.

■ **LES CRINS**, noirâtres, sont plutôt courts. La crinière, en particulier, sans être véritablement « en brosse », est **hirsute**. On repère également chez les jeunes individus une « brosse nasale » constituée de poils drus sur la partie inférieure du chanfrein.

■ **LA ROBE**, définie officiellement comme « gris souris », va plutôt d'un **gris beige** (phase claire) à un **gris fauve** (phase foncée) selon les individus. Elle évolue au fil des saisons, passant par trois stades identifiables. La phase « post hivernale » confère aux animaux un mimétisme évident avec la végétation environnante (photo ci-dessous).

Les extrémités (tête et membres) sont toujours plus foncées.

Une **raie vertébrale**, dite improprement « raie de mulet », court le long de l'échine du garrot à la queue.

Enfin, diverses marques et zébrures noirâtres agrémentent cette robe, plus ou moins visibles en fonction de la teinte de base. Elles apparaissent de façon

aléatoire et sporadique mais sont particulièrement fréquentes et bien visibles parmi les chevaux issus de la « lignée Vetulani » :

- **zébrures horizontales** sur les membres, très variables en épaisseur et dans leur positionnement autour du « genou ».

- **bandes transversales** sur la face externe des oreilles.

- **fine bande sourcilière** de quelques centimètres partant du coin de l'œil et remontant parallèlement au chanfrein.

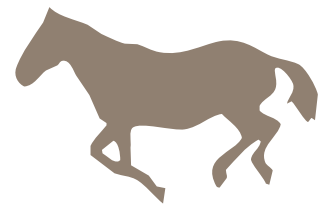
- **marques scapulaires** pouvant se prolonger sur le cou. Les plus caractéristiques évoquent une croix de Saint André parfois « doublée ». Ces marques sont souvent recouvertes ou confondues avec la crinière.

- **marques costales** perpendiculaires à la raie vertébrale (rares).

- **marque pré-caudale**, évoquant un anneau entourant la base de la queue (très rare). ■

Dans les prochains numéros de L'Écho des Tarpans, nous passerons en revue les différents caractères primitifs.





LE PROJET TARPAN EN ACTION

BUGEY

■ Les Tarpan du Bugey ont connu un printemps plutôt agité. C'est principalement le groupe du **Parc de Tavassieu** qui a subi de plein fouet les retombées de la sécheresse. Sur cette pelouse calcicole la repousse de la végétation herbacée est, encore plus qu'ailleurs, fortement dépendante des précipitations. Dans ces conditions difficiles, une des juments ayant mis bas trop précocement n'a pu conserver son poulain. Une autre naissance plus tardive a heureusement donné

une jolie pouliche (photo ci-contre).

Si le feuillage des chênes et surtout des noisetiers a pu suppléer au manque d'herbe, deux tarpans ont néanmoins été victimes d'une ingestion trop importante de feuilles de troène. Cette intoxication s'est manifestée par une parésie (paralysie temporaire) des membres postérieurs qui a entravé le déplacement des chevaux pendant une dizaine de jours. Tout est rentré dans l'ordre à partir de la mi juin.



À la découverte des tarpans du marais de Vaux

■ Le chantier de débroussaillage organisé en partenariat avec l'association drômoise Mille Traces a pu heureusement bénéficier d'une belle période en fin d'été pour s'attaquer aux prunelliers envahissants du Parc de Tavassieu.

Les jeunes (et moins jeunes !) écovolontaires ont pu ainsi découvrir les richesses naturelles du plateau dont les tarpans font désormais partie intégrante ! Sur le même

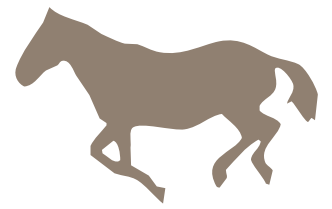
site, un deuxième chantier mécanisé, pris en charge par la **Communauté de communes du plateau d'Hauteville**, s'est déroulé durant la troisième semaine d'octobre. Rappelons qu'en plus de ce dernier partenaire, la **Fondation Nature et Découverte**, le **Conseil Général de l'Ain** et la **Région Rhône Alpes** (par l'intermédiaire du syndicat mixte du **Pays du Bugey**) ont financé ces opérations (voir L'Écho des Tarpans n° 3).

■ À quelques kilomètres de là, les tarpans du **marais de Vaux** ont plutôt profité de la sécheresse, compte tenu de l'évolution de la gestion hydraulique du site qui maintient désormais un niveau d'eau élevé toute l'année. Cette évolution n'est d'ailleurs pas sans poser de problèmes durant les périodes de fortes précipitations. Sur le même site, l'étude du comportement alimentaire des tarpans, pilotée par le C.R.E.N.

et démarrée à l'automne précédent par Amandine Vignandel, s'est poursuivie jusqu'en octobre. Par ailleurs, les animations estivales organisées au profit de l'Office du Tourisme du plateau d'Hauteville ont été reconduites avec succès, malgré une affluence touristique en baisse, conséquence d'un été maussade.



Les écovolontaires au travail



LE PROJET TARPAN EN ACTION

HAUTE-MARNE

Le parc du Val versé a connu également une certaine agitation au printemps. Là, pas de problème de sécheresse pour ce secteur plutôt épargné, mais un chassé-croisé entre une des trois juments et un étalon en provenance du Bugey. Le suivi comportemental du nouveau groupe familial ainsi constitué n'a pas manqué de réserver quelques surprises. Ainsi, la jument Minska, plutôt mise à l'écart jusque là par ses deux congénères, a profité du départ

de l'une d'elles pour se rapprocher aussitôt de la dominante, Naïade. Cette nouvelle association a empêché l'étalon Oostvaar de «s'imposer», d'autant qu'il a dû faire face à d'autres «adversaires» bien plus agressifs auxquels il ne semblait pas préparé : les taons ! La situation s'est stabilisée progressivement et le groupe aborde l'hiver dans de bonnes conditions.



Première rencontre au Val Versé

Journal de
la Haute-
Marne du
31/07/2011



Mais le parc du Val Versé a connu une autre forme d'agitation le 26 juillet à l'occasion d'une soirée «cheval sauvage» organisée par l'association Autour de la Terre en collaboration avec ARTHEN. Plus de 80 personnes ont participé à cette manifestation entre la salle des fêtes du petit village d'Arbot et l'enclos des tarpans. Au programme de cette soirée très réussie : exposition, découverte du Val Versé et de ses occupants, pro-

jection d'un film de Laurent Charbonnier sur la réintroduction du cheval de Przewalski en Mongolie, et bien sûr présentation du Projet Tarpan. Dans le contexte de l'implantation du futur Parc National, et avec de réelles perspectives de développement sur d'autres sites, notre projet a ainsi démontré l'intérêt qu'il pouvait susciter dans la région.

DRÔME

Même si les perspectives sont pour le moment plus lointaines, les recherches pour initier un retour du tarpan sur de grands espaces se poursuivent, notamment dans la Drôme. Le projet est donc en cours de présentation auprès de différents partenaires potentiels. Ainsi, à l'occasion d'une entrevue qui s'est déroulée en avril, le Conseil Général, propriétaire

de plusieurs grands domaines acquis dans le cadre de sa politique ENS (espaces naturels sensibles), s'est montré intéressé par notre projet, en particulier dans l'hypothèse de l'acquisition d'une propriété de 200 hectares sur les contreforts ouest du Vercors... Affaire à suivre !



En dehors de ceux gérés par ARTHEN dans le cadre du Projet Tarpan, d'autres chevaux sont implantés sur différents sites de l'hexagone. Ils appartiennent à différents organismes et ont été introduits généralement dans une optique de gestion pâturée d'espaces naturels à vocation écologique (prairie humide, pelouse calcicole, bas marais, tourbière, etc.) ou simplement paysagère.

Rappelons que les premiers sont arrivés en Lorraine en 1988 sur le marais de Pagny sur Meuse, géré par le Conser-

vatoire des Sites Lorrains, grâce à la pugnacité de deux pionniers, Jean Jacques Marquart et Michel Aubert, fondateurs de l'Association Française du Konik Polski (voir «l'œuvre de Vetulani» page 2).

Au-delà d'une gestion des sites très dirigée, la conduite des groupes ne correspond pas toujours à notre déontologie et à l'esprit du projet : animaux parfois très manipulés, souvent parés, vaccinés ou déparasités, et presque toujours affouragés très régulièrement l'hiver. Ces pratiques

ne contribuant pas à conserver la «rusticité» naturelle des tarpans. Enfin, l'information destinée au public, quand elle existe, est souvent très partielle, voire incorrecte.

Il nous a semblé utile de présenter quelques unes de ces expériences dans la mesure où elles pouvaient apporter certains éléments intéressants et, pourquoi pas, rejoindre à l'avenir le Projet Tarpan.

Nous présentons aujourd'hui deux groupes que nous baptiserons «Les tarpans des

Ardennes» et «Les tarpans de l'Espinouse». Cette présentation commune illustre bien la capacité d'adaptation de nos équidés qui occupent en l'occurrence des sites situés aux antipodes de notre pays, dans des contextes biogéographique, climatique et écologique bien différents.

LES TARPANS DES ARDENNES

Les tarpans des Ardennes sont répartis dans la vallée encaissée de la rivière Semoy et sur une tourbière du plateau limitrophe des Hauts Buttés, à deux pas de la Belgique. Répartis sur plusieurs communes, les chevaux ont été installés sur divers petits sites dès 1998 en provenance des réserves belgo-néerlandaises de la vallée de la Meuse. Gérée à l'origine par Renée Meisner et Martine Lejeune, spécialistes du «pâturage naturel» à la fondation néerlandaise ARK, cette expérience bénéficiait d'un suivi efficace. Malheureusement, le contrat n'ayant pas été renouvelé par les collectivités locales, la gestion des groupes devint vite empirique et même chaotique. Faute d'un organisme adapté, ou même de simples personnes motivées et compétentes, on retrouve aujourd'hui sur ces sites certaines des dérives évoquées plus haut, mais aussi des ano-



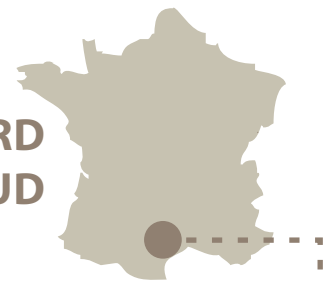
malies plus graves telles que l'isolement total d'un animal sur un pré sans abri. Heureusement, l'un de ces groupes fait l'objet d'un suivi plus attentionné sur la petite commune de Tournavaux. Sept tarpans, dont un petit groupe familial mené par l'étalement vétéran Perdix (présent depuis 1998 !) pâturent sur quelques parcelles mitoyennes du village, et en particulier sur une

prairie riveraine de la Semoy (photo). De là, ils s'offrent de temps en temps une escapade sur l'autre rive, ne négligeant pas au passage de goûter aux longues tiges ondulantes de renoncules aquatiques qui, au moment de la floraison, agrémentent cette belle rivière.

Dans ce cadre, les tarpans font partie du décor familier des villageois qui entretiennent, sans

doute un peu trop, leur familiarité. À cet égard, on peut d'autant plus regretter l'absence d'information et de sensibilisation de la population quant à l'intérêt et à l'originalité de ces chevaux.

Gageons que monsieur Lallouette, maire de Tournavaux et ardent défenseur des tarpans, saura à l'avenir remédier à ce manque.



LES TARPANS DE L'ESPINOUSE

Dans le département de l'Hérault, et donc à l'opposé, dans tous les sens du terme, les tarpans de l'Espinouse vivent à l'écart de toute zone habitée. Ils occupent un territoire bien plus sauvage⁽¹⁾ et très différent sur le plan écologique : celui de landes sommitales et «acides» de la bordure sud du massif central à environ 1000m d'altitude. Ils sont aussi moins nombreux : actuellement un étalon, deux juments et un poulain.



L'expérience a débuté en 2001 sous l'impulsion de Jean Marc Cugnasse, alors gestionnaire de la réserve nationale de chasse et de faune sauvage du Caroux-Espinouse. Elle se développe sur un domaine de 113 hectares légué à l'ONCFS : «La Peyrouitarié».

Le groupe familial de tarpans a été introduit sur une zone sommitale d'une cinquantaine d'hectares, le reste étant constitué de pentes rocheuses et d'éboulis impropres au pâturage par des grands herbivores. Le nombre limité d'animaux introduits s'explique par la faible productivité du milieu dont le «meilleur» est constitué pour l'essentiel de lande à callune et à myrtille et pour le reste, de pinède et de lande à

genêt purgatif !

Par ailleurs, les tarpans partagent les ressources alimentaires avec les nombreux moutons qui peuplent la région (la réserve du Caroux étant à l'origine d'une grande partie des moutons introduits en France).

À noter qu'avant de pouvoir investir le site, les chevaux provenant de Lorraine ont dû patienter un an dans une autre réserve du département située... sur la côte languedocienne ! Encore une preuve de la plasticité de notre tarpan.

La première phase a été très active, avec notamment la réalisation de plusieurs études menées sur l'impact

des tarpans sur la végétation. Mais l'isolement du site (on y accède après plusieurs kilomètres de pistes parfois incertaines) et certains problèmes d'intendance ont fait que la gestion n'a pas été optimum pendant une longue période. Ainsi les clôtures quelque peu négligées ont permis à l'étalon Sénévé de faire quelques escapades hivernales, et d'aller semer la perturbation dans un groupe de chevaux situé à plus de 5 kilomètres !

Aujourd'hui la gestion du domaine est reprise en main par la station locale de l'ONCFS sous la houlette de Christian Itty. Nous suivrons avec intérêt son évolution.

⁽¹⁾ Bien que l'aspect sauvage de cette magnifique région soit quelque peu remis en question par l'installation de parcs éoliens...

AILLEURS EN EUROPE



Dans le cadre d'un projet de développement éco-touristique des monts Rhodopes, massif montagneux du sud de la **Bulgarie**, auquel collaborent différentes ONG néerlandaises et en particulier le Fondation ARK, une douzaine de tarpans ont été transférés afin d'être à terme réintroduits dans un secteur adapté de cette région.

Après les Pays Baltes, les grandes réserves hollandaises continuent ainsi d'essaimer les tarpans vers l'Est du continent européen.

Une expérience à suivre, en particulier avec le réseau **Large Herbivore Network** : <http://www.lhnet.org/>

Projet Tarpan

AIDEZ-NOUS À RELEVER LE DÉFI !

Vous souhaitez adhérer à l'association ARTHEN-Bugerbivore
ou simplement soutenir le projet Tarpan d'une façon ou d'une autre.
Contactez-nous : bugerbivore@voila.fr



ARTHEN - Bugerbivore
Projet Tarpan
Maison des sociétés
Rue Colbert
01500 AMBERIEU EN BUGEY
bugerbivore@voila.fr

L'écho des Tarpans est diffusé par voie électronique deux fois par an.

Rédaction : Marc Michelot

Mise en page : Coralie Genet - Dessin logo : Marielle Tardy

Crédit photos : Coralie Genet, Mylène Peney, Laura Bour, Roger Vignon, Marc Michelot

Illustration couverture : Catherine Huerta (www.catherinehuerta-officialwebsite.com/animal)

Remerciements à M. Luc Lallouette, maire de Tournavaux, et à Jeanne Duhayer (ONCFS 34)